

Bonjour à toutes et à tous, C'est pour moi un grand honneur de venir ici pour vous parler, dans ce lieu mythique qu'est Normale Sup'. Quand Raphaëlle m'a appelé pour me le proposer, j'ai été extrêmement étonné, flatté et stressé d'avoir à m'exprimer devant vous après des personnes aussi prestigieuses que Serge Halimi qui a ouvert le bal de votre Nuit Debout. Serge Halimi et ses "nouveaux cheins de garde" ou son "grand bond en arrière" compte tellement dans mon réveil citoyen que... Mais ça va bien se passer ! Comme toujours ce genre de moment nécessite de votre côté de nombreuses heures de préparations par des petites mains invisibles. Merci à elles et merci pour elles ! Et comme plus rarement, heureusement, ce soir bénéficie, permettez moi cette oxymore, d'un stress supplémentaire avec la menace d'expulsion par votre direction, et derrière elle, de la préfecture, des robocops et de la brigade anti criminelle depuis cette après-midi dans ce lieu que vous occupez avec détermination. Il n'est pas très raisonnable de vouloir rencontrer des syndicalistes, et de SUD, en plus ;-)

Merci à vous toutes et à vous tous d'être courageuses et courageux au point de rester avec nous ce soir !

J'ai écrit plein de notes, Je vais beaucoup les lire, je m'en excuse, ça ne fait pas très professionnel, mais ça tombe bien, parce que je ne suis pas un professionnel des conférences, même si j'en organise beaucoup depuis peu. Je n'en faisais aucune, au moins jusqu'à hier, où la Nuit Debout de Grenoble m'a également invité sur le sujet de la convergence des luttes. Ce soir, si vous me le permettez, je doublerai cette intervention sur la convergence des luttes avec une autre, la précédant, sur notre expérience très locale de création d'une université populaire : up! c'est son nom

Je m'appelle Philippe ANDRE, et depuis le premier soir de la Nuit Debout à GRENoble, le 9 avril dernier (à LYON, je crois bien que vous avez commencé plus tôt, et sous un pont, si j'ai bon souvenir...) je rêve de pouvoir vous dire tout ce qui figure dans la seconde partie. Par le plus beau des hasards, hier à Grenoble, dehors, par un froid de canard sous un vent taquin avec mes notes ;-) et aujourd'hui dans ce prestigieux lieu qu'est l'ENS Lyon, vous me donnez la parole. C'est trop d'honneur, mais je l'accepte bien volontier !

Deux parties, donc, la première très locale sur notre expérience syndicale à EDF, et la seconde très globale, sur la convergence des luttes.

PREMIERE PARTIE :
NOTRE EXPERIENCE LOCALE DE SUD ENERGIE à EDF...
... CREATION D'UNE UNIVERSITE POPULAIRE up!

Inervention à l'Ecole Normale Supérieure de LYON par SUD-ENERGIE EDF DTG le 29 avril 2016

Je suis un ingénieur hydrologue et météorologue à EDF, dans une unité d'ingénierie qui s'appelle la DTG, un mixte sympathique de chercheurs fous et de gens de terrain qui propose à tout EDF des mesures et de l'expertise sur tout (le béton, les tuyaux, les machines électriques, vibrantes, les régulations, la qualité de l'eau, la quantité de l'eau - les crues, la neige qui va tomber cet hiver, fondre cet été pour remplir les barrages, l'étanchéité des réacteurs, la température de l'eau des rivières refroidissant les centrales nucléaires, etc...)

EDF est un service public créé en 1945 (on y reviendra...) qui mute depuis quelques décennies en world company, multinationale folle et démesurée. Depuis Noël, on assiste à un déchainement médiatique autour des difficultés économiques d'EDF... Au même titre que les retraites, la Sécu, les fonctionnaires, et dans une moindre mesure les intermittents du spectacle, EDF est un modèle à détruire ! Tous ces modèles embarquent en effet une notion insupportable pour celles et ceux qui nous gouvernent : un salaire à vie socialisé pour tous ! Bernard Friot et ses potes du réseau salariat en parleraient mieux que moi, mais parmi les boussoles politiques qu'il nous faut conserver et investir par les temps qui courent, gardons en tête ce salaire à vie socialisé et décorrélé de l'emploi. EDF, donc, soi-disant en grande difficulté... Et que nous propose le pouvoir en place ?

=> l'Europe anti démocratique de la Commission Européenne nous impose de nous séparer de nos barrages (15% de la production électrique mais 50% des bénéfices... et oui, l'eau tombe du ciel... gratuitement !) au profit d'entreprises privées, bien sûr !

=> Notre ministre de l'économie, Macron de Rotschild, veut vendre le réseau électrique (c'est l'autre vache à lait d'EDF). En fait, c'est comme si dans votre famille, en période de difficultés économiques passagères, vos parents décidaient de démissionner et de se passer de leur salaire ! C'est évident, c'est la première chose à faire, non ? en tout cas c'est ce que s'apprête à faire EDF...

=> le PDG d'EDF, Jean Bernard LEVY, lui, choisit d'annoncer 4000 suppressions d'emplois sur trois ans (dont le plus gros taux de suppression dans la recherche et le développement), alors même que l'Etat lui verse 100 millions d'euros de CICE par an (l'équivalent de 1000 emplois) pour l'emploi et la recherche (l'investissement, pour être plus précis). Cherchez la logique... Il surfe sur la vague de la crise économique pour dire qu'il est bien obligé d'en faire, des économies, mais pas touche aux dividendes, ni aux gros salaires (Henri Proglio, l'ex PDG d'EDF quand il est passé de 2 millions d'euros de salaire annuel à 500 000, à cause de la loi Ayraud, a déclaré devant un parterre de patrons qu'il devenait ainsi le 330^e salaire d'EDF ! Donc des gros revenus, on en a !). Mais la supercherie va plus loin : pour arrêter de se faire embêter par les syndicats (SUD en particulier) et l'inspection du travail, en attendant la loi El Khomri, pour se laisser le droit de faire travailler plus ses cadres, EDF vient de mettre en place le forfait jour (300h de plus par an, mais que les cadres font déjà, en réalité...) 20% d'augmentation du temps de travail contre 10% d'augmentation salariale (heures sup payées à 50% des heures normales !). Et le budget de mise en place de ce forfait jour, me direz-vous ? l'équivalent au centime près des 4000 suppressions d'emplois annoncées. Donc aucune économie, de fait. On marche sur la tête... Le plus inquiétant, c'est que dans cette peur de la faillite et du chômage, EDF a trouvé deux partenaires, la CFDT et la CGC pour signer cette forfaiture !

Les employés protégés dont je suis (j'ai le salaire à vie socialisé, fonction de mes compétences et non de mon emploi ! vous aussi, je crois, en tant qu'étudiants salariés, statut d'ailleurs que je souhaiterais voir se généraliser à tous les étudiants) ne se battent pas pour conserver leurs privilèges. Nous nous battons car nous savons qu'un autre monde est possible, qu'il existe, qu'il fonctionne (EDF fait 3 milliards d'euros de bénéfices annuels, dont 2 milliards de dividendes annuels partent dans les poches de l'Etat pour la solidarité nationale !), et qu'il faut à tout prix le défendre pour l'étendre à tous les français !

Les autres, la Sécu, les fonctionnaires, les retraites, les intermittents ne sont pas épargnés : pas une année sans que le MEDEF et l'Etat les lamentent un peu plus. Un tout petit zoom sur la fonction publique que la ploutocratie démantèle allègrement depuis trente ans : important à verser au débat dans la bataille des

idées, aujourd'hui, en France (Anne Debrégeas, économiste de Sud énergie le faisait remarquer sur le plateau de Frédéric Taddei à l'émission "ce soir ou jamais", sur France2, le mois dernier), seulement 9% de la population française est fonctionnaire, contre 16% au Danemark. Créer des emplois dans la justice, l'éducation, la santé, la petite enfance, la poste, les télécoms, l'énergie, le transport à hauteur de ce pays nordique, qu'on nous montre souvent en exemple, créerait 7% de 70 millions = 5 millions d'emplois !!! Ça fait rêver, non ?

SUD SOLIDAIRES... UN SYNDICALISME DE LUTTE SANS COMPROMISSION !

Je suis un vieux salarié, mais un tout jeune syndicaliste : il y a un peu plus de 2 ans, avec quelques potes, la trahison de Hollande, la percée du front de la haine, l'arrivée massive de sans papiers, sans logement, sans abris, sans pays, sans emplois, sans dents comme les a baptisés si poétiquement notre cher président Hollande, les sans culottes en somme, la catastrophe climatique déjà bien avancée, et l'arrivée de nos enfants dans ce monde de brutes nous a poussés à créer SUD-ENERGIE pour la première fois de l'histoire de l'hydraulique d'EDF. On est arrivés en fanfare, promus directement syndicat le plus représenté de la DTG ! Pour un coup d'essai... Mais notre syndicalisme dérange. D'abord parce qu'il est imprévisible : SUD est organisé en rateau, comme NUIT DEBOUT, pas de chef, donc pas de vision globale, pas de corruption envisageable. Ensuite, parce que nous plaisons aux jeunes, et aux femmes (syndicalement, je veux dire) et que le nombre de nos seuls adhérents dépasse la moyenne nationale tous syndicats confondus et qu'il ne cesse de croître. Enfin, parce que dans cette période endormie, résignée, et médiocre, nous redonnons, par la seule puissance des mots, envie aux gens d'en découdre !

Tout cela se paie : en moins d'un an, pour avoir écrit dans un bulletin météo une veille de grève "enfin, pour les courageux qui défendront le service public de l'hydro-électricité dans les rues de Paris, sortez couverts : neige et vent au programme, la journée sera rude !", j'ai été menacé de licenciement avec perte des droits à la retraite (comme si je n'avais jamais travaillé, en somme... je ne savais même pas qu'on pouvait faire ça en France, au XXI^e siècle...) pendant 2 mois, nombreuses nuits blanches au programme et ulcère à la clé, pour n'être finalement que blâmé, mais les récentes histoires de Goodyear, Air France et Téfal vous en disent long sur la criminalisation de l'action syndicale !

Et hier après-midi, nous étions au téléphone avec la direction du dialogue social d'EDF (ouarf) qui rebelote les cartes électorales comme jamais pour nous faire disparaître lors des prochaines élections en novembre... Enfin, François Hollande a déclaré (c'est sur youtube...) "le syndicat à abattre, c'est SUD !".

Difficile de vous dire qu'être syndicaliste est de tout repos, mais il faut rester philosophe et prendre tous ces tracasseries pour la reconnaissance du travail accompli. Nous travaillons essentiellement sur :

- => la sous-traitance et cette société à deux vitesses avec précarisation absolue de tous nos fournisseurs
- => les inégalités (cadres/tech, vieux/jeunes) en objectivant le foutage de gueule en marche avec les entretiens individuels et la rémunération au mérite et à l'atteinte d'objectifs
- => la souffrance au travail (mais Iwan vous en dira plus là dessus toute à l'heure)
- => les fiascos économico-informatiques où des dizaines de millions d'euros ont été investis en dépit du bon sens pour nous livrer des outils de travail totalement inadaptés
- => la démocratie en entreprise et la participation de toutes et tous aux décisions clé

Inutile de vous préciser que l'heure n'est pas aux victoires syndicales, mais la simple objectivation de tout ça réveille un paquet de cerveaux disponibles ;-)

NOTRE PETITE UNIVERSITE POPULAIRE... up!

Notre plus belle réussite syndicale est sans aucun doute la création de notre petite université populaire, up! ... On fait venir une fois par mois à la bourse du travail, entre midi et 2 heures, des gens (sociologues, historiens, économistes, journalistes, réalisateurs, militants...) pour mieux comprendre les clés du monde absurde qui nous entoure. Et la preuve que ça marche, c'est qu'en moins de 2 ans, à la machine à café, on se met à faire de la politique plutôt que commentateurs de foot ! Pour qu'on arrive en aussi peu de temps à faire venir bénévolement des gens aussi célèbres que Bernard Friot, Gérard Filoche, Pierre Carles ou

François Ruffin (si vous n'en connaissez aucun, il faut vous mettre au boulot, hein ?) et bientôt Frédéric Lordon, Serge Halimi ou Etienne Chouard, c'est que l'éducation populaire en France est vraiment dans un sale état.

C'est d'abord une aventure humaine extraordinaire, et passer du temps avec des penseurs d'aujourd'hui, devenir pote avec Ruffin, refaire le monde avec Friot ou présenter un économiste atterré grenoblois hyper actif en Equateur à Pierre Carles, aucun harcèlement anti-syndical ne réussira à briser ces pépites humaines de grande valeur et ces rencontres improbables... Dans cette aventure, à la manière de Coluche qui prenait en début d'année une bonne résolution dans un sketch : "Dorénavant, quand ils parleront d'un pays à la télé, je creuserai son histoire et tout ça pour bien comprendre !". Et bien, grâce à cette université populaire, des dizaines de sentinelles comme on les appelle nous conseillent de regarder ça, d'écouter ci ou de lire cet autre truc génial. Of course, on n'a jamais le temps de tout faire, mais ça nous botte les fesses en permanence, ça nous maintient en éveil. Et ça aussi, c'est très précieux !

Sur le programme que nous avons d'ores et déjà mis en place, notre université populaire fonctionne le plus souvent par triptyques, et voici les premiers thèmes abordés depuis un peu plus de deux ans :

=> Histoire : pour mieux comprendre d'où on vient, un historien grenoblois prof à science po et à khâgne, Philippe Barrière, est venu nous expliquer l'histoire de l'engagement, du capitalisme et bientôt, celle plus conflictuelle du syndicalisme...

=> Sécu : Gilles Perret, réalisateur des "Jours Heureux" est venu nous présenter en avant-première son prochain film "la Sociale - vive la Sécu !" qui sort en octobre prochain, Bernard Friot est venu nous dire tout le trésor qu'elle recèle et Michel Etiévent nous a conté la fabuleuse histoire d'ambroise croizat

=> 70 ans d'EDF : Michel Etiévent encore lui nous a raconté l'histoire de Marcel Paul, une députée socialiste va venir nous raconter la commission parlementaire qui a conseillé à Hollande de faire une hydro-électricité étatique, monopolistique, seul garantie du multi usage de l'eau, de l'optimisation économique et de la sécurité des barrages, et Anne Debrégeas, économiste à EDF et pour SUD ENERGIE va nous démonter tout cet abattage qui aurait réussi à mettre EDF au bord de la faillite ?

=> Temps de travail : pendant les longues et odieuses négociations sur le forfait-jour et le temps de travail des cadres (27000 salariés concernés), François Ruffin nous a parlé de la guerre des classes, Gérard Filoche, des lois Macron (dont El Khomri n'est qu'un prête-nom, au final), et Barbara Romagnan, députée socialiste, venue nous faire un bilan politiquement très incorrect mais très positif des 35h et de la nécessité de partager le travail en diminuant le temps de travail. François Ruffin est revenu aussi pour nous montrer son délicieux "Merci, patron !" en exclusivité mondiale ! Un grand moment de bonheur et de rires...

=> Lean Management : avec le sociologue Bernard Floris et l'inspecteur du travail et militant Jacques Déchoz, que vous verrez dans le film qu'Iwan vous présentera toute à l'heure, nous avons abordé et découvert le machiavélisme de cette technique de management venue du Japon qui lie les salariés corps et âme à leur entreprise, et par ses rouages, qui nous enferme dans un double rôle de travailleur / consommateur où le second (le client roi) tyrannise le premier (le travailleur). Etant tous des consommateurs, une clé possible est de devenir des consomm'acteurs !

=> Dettes d'état : Nicolas Ubelmann nous a présenté son documentaire "la Dette", des militantes du CADTM sont venues nous expliquer que tout ce qui arrive à l'Europe (la Grèce en particulier, mais la France aussi !) suit le même mécanisme qui a ruiné le tiers monde dans les années 80-90), et un économiste atterré grenoblois, Jean François Ponsot, nous a parlé de l'actualité en Europe sur cette Dette folle et illégitime.

=> Equateur & Amérique du Sud : Pierre Carles nous a présentés en avant première son magique "les ânes ont soif" à la fois sur le silence des médias sur l'excellent travail du Diplo et sur le courage politique en marche en Equateur avec son socialismo del buen vivir qui nous démontre que faire de la politique

pour l'intérêt général aujourd'hui encore, c'est possible ! Pablo Davalos, ancien ministre de l'économie de Rafael Correa, est venu nous parler des risques de l'extractivisme, et Maurice Lemoine est venu nous présenter son dernier livre et nous a montré comment toutes les tentatives de destabilisations politiques par les USA des années 70 revenaient en force pour anéantir le courage politique équatorien, vénézuélien et bolovien notamment.

=> on va programmer l'équivalent sur Grèce Espagne et France, Syriza, Podemos et Nuits Debout, pour démontrer qu'en Europe aussi, une autre politique est possible ?

=> Serge Halimi, Daniel Mermet et Pierre Carles se tiennent prêts à venir nous parler de la liberté de la presse et de sa nécessaire indépendance...

Tout est en ligne, on vous l'offre, c'est cadeau !

VOUS POUVEZ CONSULTER LIBREMENT LE SITE :

<http://philipeandre.wix.com/up-dtg>

=> on va aussi continuer d'aborder la souffrance au travail : on l'a débutée de la même manière que vous, ce soir, avec la projection / débat du documentaire "Les Maux du Travail", et pour cette séance de Travaux Pratiques, je laisse la parole à Iwan Barth pour vous présenter le film et en débattre avec vous. Michel Szempruch, le réalisateur, voulait à tout prix venir ce soir avec nous... Il me charge de vous dire que depuis hier soir, avec le Comité des Intermittents et Précaires, ils occupent la MC2, prestigieuse Maison de la Culture de Grenoble, qu'il soutient votre occupation et qu'il est ravi que vous ayez choisi son film pour ce soir !

Très bon film à toutes et à tous...